

La tordeuse et l'azuré (Lepidoptera : Tortricidae, Lycaenidae)

MAREK BANASIAK : responsable de l'antenne Maine Anjou au CEN PDL, 17 rue Jean Grémillon
F-72000 Le Mans / m.banasiak@cenpaysdelaloire.fr

RAPHAËL BOURIGAULT : La Frelonnière F-72500 Vaas / raphbourigault@gmail.com

MARC NICOLLE : résidence Lafayette, 18 rue Evain F-49000 Angers / marc.nicolle@sfr.fr

Résumé : les auteurs relatent les circonstances de la découverte dans le département de la Sarthe de deux lépidoptères rares inféodés à la Grande Sanguisorbe (*Sanguisorba officinalis* Linnaeus, 1753) : *Eupoecilia sanguisorbana* (Herrich-Schäffer, 1856) [247561] et *Phengaris teleius* (Bergstrasser, 1779) [631135]. Des précisions sont apportées sur le biotope de ces découvertes et les démarches entreprises pour la mise en place de mesures de protection/gestion de ce milieu.

Summary: the circumstances are described of the discovery in the Sarthe département of two rare lepidoptera dependent upon the Great Burnet (*Sanguisorba officinalis* Linnaeus, 1753), namely the tortricid, *Eupoecilia sanguisorbana* (Herrich-Schäffer, 1856) [247561] and the Scarce Large Blue, *Phengaris teleius* (Bergstrasser, 1779) [631135]. Details are given of the biotope where these were found, and the action taken to put in place measures for the protection and management of the locality.

Mots-clés : département de la Sarthe, *E. sanguisorbana*, *P. teleius*.

Key-words: department of Sarthe, *E. sanguisorbana*, *P. teleius*.

Les découvertes en Sarthe d'*E. sanguisorbana* en 2017, puis de *P. teleius* en 2018 se sont

faites dans des conditions un peu inhabituelles qui sont relatées dans cet article.

Découverte des deux espèces nouvelles pour la Sarthe

C'est le 22 juillet 2017 que Raphaël Bourigault (RB) réalisait une photo d'un exemplaire d'une petite tordeuse venue à la lumière sur un site à Grande Sanguisorbe dans la commune sarthoise de Pontvallain (fig. 1). La consultation de sites internet (notamment obsindre.fr) en associant cette recherche à celle de la plante-support (susceptible d'être également plante-hôte de la chenille) l'amena à proposer la diagnose d'*Eupoecilia sanguisorbana*.

Lorsque l'on officie dans la zone géographique du bassin moyen de la Loire et que l'on se pose quelque question sur les microlépidoptères, c'est bien entendu le nom d'Alain Cama qui s'impose immédiatement. C'est donc tout naturellement que lui furent transmises image et information qui amenèrent en retour les commentaires suivants : « Bonjour les Amiches, ça a tout l'air du *Eupoecilia sanguisorbana* ; Champagne ! ». Les fourches caudines pour affirmer sans équivoque la détermination de la tordeuse de la sanguisorbe, passant par la récolte d'imagos en vue d'examen à la binoculaire, voire de préparation de genitalia, il fallut attendre la saison 2018 pour que RB reprît ses investigations sur le site. Et pour espérer aboutir

le plus rapidement possible, le mieux était de rechercher les premiers états. L'examen soigneux d'inflorescences de sanguisorbe présentant des signes d'attaques a ainsi permis d'en récolter quelques-unes le 18 juillet 2018, en vue de réaliser ultérieurement la photographie des chenilles dans les meilleures conditions.

Et c'est ainsi qu'au matin du 1^{er} août 2018, RB fit la découverte à la partie inférieure de la cage d'élevage de deux chenillettes de 2 mm en forme de cloporte, de couleur vineuse qui manifestement ne présentaient aucune ressemblance avec celles d'*E. sanguisorbana* (fig. 2). Branle-bas de combat dans le microcosme sarthois des « papillonneux » pour faire feu de tout bois dans son réseau et aboutir à la conclusion aussi incontestable qu'improbable a priori : la présence – et même la présence actuelle – de *Phengaris teleius* en Sarthe.

Bien entendu, les deux chenilles furent réintroduites *illico presto* dans leur habitat, avec l'espoir que quelque fourmi du genre *Myrmica* ait l'obligeance de les prendre en charge tôt ou tard et que l'on puisse observer à son tour l'imago de l'Azuré de la sanguisorbe l'année suivante.

La conservation d'autres capitules de *Sanguisorba officinalis* présentant des signes de parasitage a permis de mener à bien l'élevage d'*E. sanguisorbana* jusqu'à l'éclosion d'imagos (fig. 3, 4, 5).



Fig. 1 : imago d'*Eupoecilia sanguisorbana*, Pontvallain (Sarthe), 22-VII-2017. Fig. 2 : chenillette de *Phengaris teleius*, Pontvallain (Sarthe), 1-VIII-2018. © R. BOURIGAULT.



Fig. 3 : chenille d'*Eupoecilia sanguisorbana* après émiettement d'un capitule parasité de Grande Sanguisorbe, Pontvallain (Sarthe), 21-VIII-2018. Fig. 4 : capitule de Grande Sanguisorbe présentant des exuvies d'*Eupoecilia sanguisorbana* fraîchement éclos, Pontvallain (Sarthe), 29-IX-2018. Fig. 5 : *Eupoecilia sanguisorbana* fraîchement éclos et son exuvie, Pontvallain (Sarthe), 29-IX-2018. © R. BOURIGAULT

Éléments de répartition dans la région ligérienne

Comme bien trop souvent pour les microlépidoptères, les données sur *E. sanguisorbana* sont des plus restreintes.

Le catalogue Lhomme (1935-1946) n'est guère proluxe puisque c'est seulement dans la partie addenda et corrigenda (volume II – 1^{re} partie) que l'espèce est répertoriée au numéro 2277 bis sous le nom d'*Euxanthia sanguisorbana* avec mention de sa présence dans le département des Landes. En pratique, c'est Simon Le Marchand (1945, 1950) qui fit part des premières captures en France, son second article précisant que la primauté pour la faune française revenait à M. du Dresnay avec des captures d'août 1933 dans les marais d'Épannes (Deux-Sèvres).

Par la suite, c'est surtout Pierre Réal (1981, 1985, 1991) qui a publié sur cette tordeuse avec plusieurs articles en relation notamment avec ses travaux sur les zones humides de la chaîne jurassienne.

Plus près de nous (dans le temps et dans l'espace), c'est l'incontournable Alain Cama qui observait la *sanguisorbana* en Touraine à Bourgueil le 14 juillet 1988 justement sur l'un des biotopes à *P. teleius* de la vallée du Changeon.

Plus récemment encore, l'espèce était découverte le 13 juillet 2017 à Saint-Aoustrille dans l'Indre (site internet obsindre.fr cité par Denis Vandromme) et le 15 août 2018 à Bussac-Forêt en Charente-Maritime (A. Guyonnet *et al.*, 2020).

En ce qui concerne *P. teleius*, la bibliographie est un peu plus fournie.

Historiquement, c'est dans le Maine-et-Loire que les premières observations semblent avoir été faites. Même si aucun écrit des entomologistes historiques de l'Anjou ne fait

mention de cette espèce, c'est par l'examen de la collection F. Delahaye (in collections de l'Université Catholique de l'Ouest, Angers) que Bruno Lambert (1985) y releva, mélangés à des séries de *P. arion* deux individus de *P. teleius* datés de 1911 provenant de deux localités différentes du département.

L'année suivant cet article, c'est à Alain Cama (1988) (qui ne s'intéresse donc pas qu'aux microlépidoptères) que revint la découverte de l'Azuré de la sanguisorbe, un peu plus à l'est en Indre-et-Loire dans la vallée du Changeon. Les recherches entreprises les années suivantes révélèrent un ensemble de populations relativement prospères (pour cette espèce) s'étendant entre Gizeux et Bourgueil. Les travaux de Jacques Lhonoré (1998) font état de cumuls de comptage de 300 à 400 individus par an entre 1990 et 1994 pour ces populations. Les excès de la populiculture et les modifications de gestion des sites mirent à mal ces habitats à partir de 2014, de sorte que l'espèce y est de nos jours bien plus rare, voire menacée. Les mesures de sauvegarde mises en place s'avèrent trop timides compte tenu de l'enjeu.

Pour en revenir au Maine-et-Loire, à partir du moment de sa mise en évidence en Indre-et-Loire, Bruno Lambert prospecta les sites favorables du département pour y détecter de façon occasionnelle et fragmentaire la présence de *P. teleius* sur trois zones :

- en limite extrême-est, à la lisière de l'Indre-et-Loire, sans preuve toutefois de noyaux de populations réels côté Anjou, le cours du Changeon n'étant voisin que de quelques centaines de mètres de la frontière départementale ;
- au nord d'Angers dans les sablières de la région d'Ecouflant ;
- en vallée de l'Authion (marais des Coutils) dans la région de Longué-Jumelles.

A la différence des observations faites en Indre-et-Loire (au moins les années suivant sa découverte), celles réalisées en Maine-et-Loire n'ont concerné que des individus isolés, les résultats, lorsqu'ils étaient favorables, ne dépassant pas deux unités à l'issue de journées complètes de prospections sur différents sites a priori favorables. De plus, il semble que l'espèce n'a pas pu y être contactée depuis une vingtaine d'années. Quant aux stations historiques de Chaloché et Durtal (celles de F. Delahaye), on peut considérer qu'elles ne sont plus aptes à abriter l'Azuré de la sanguisorbe : le développement des activités humaines y a aujourd'hui détruit les habitats favorables.

P. teleius, ayant bénéficié d'un Plan National d'Action comme ses voisines du genre *Phengaris* (sous la dénomination PNA *Maculinea*) à partir de 2011, a fait l'objet d'attentions plus ou moins ciblées ces dernières années. Pour les Pays-de-la-Loire, ces recherches (GRETIA, LPO, CEN, CBNB et CPIE72) avaient permis d'actualiser, voire de compléter les données de distribution de *Sanguisorba officinalis* dans la région (le plus souvent en régression, mais parfois aussi en nombre respectable), mais pas de révéler de signes de présence de l'insecte que ce soit à l'état de chenille ou de l'adulte jusqu'à la découverte de RB.

La situation en 2019 dans la Sarthe

Une date importante : le 2 juillet 2019, Michel et Dominique Beucher observent et photographient pour la première fois l'imago de *P. teleius in natura* dans la Sarthe. Deux individus sont relevés... et toutes les prospections suivantes cette même année ne dépasseront pas le chiffre d'un individu par sortie et ce jusqu'au 5 juillet, date de la dernière observation d'imago (fig. 1). Une prospection à 5 observateurs le samedi 13 juillet n'a pas permis d'observer le moindre individu de *P. teleius*. La

période de vol est donc très réduite (l'épisode caniculaire historique de juillet 2019 y ayant probablement contribué) et présage une toute petite population qui arrive à se maintenir tant bien que mal.

Cette différence dans le mode de peuplement de son habitat avec sa cousine *P. alcon* (Denis & Schiffermüller, 1775) [631131], inféodée à d'autres types de biotopes humides, mais également présente en Sarthe a été relevée à maintes reprises :

- *P. alcon* est susceptible de se montrer en plusieurs dizaines d'exemplaires les journées favorables sur la même parcelle ;
- *P. teleius* n'est (maintenant) le plus souvent observé qu'en exemplaires isolés voire uniques.

Olivier Vannucci (communication personnelle) signale ainsi en région Nouvelle-Aquitaine l'existence de stations où l'Azuré de la sanguisorbe est capable de subsister depuis plusieurs dizaines d'années sous formes de populations très réduites où les imagos ne se comptent que sur les doigts de la main année après année.

Les autres milieux au voisinage immédiat des habitats à l'azuré et la tordeuse de la sanguisorbe

Mais quel est ce biotope pouvant accueillir *E. sanguisorbana* et *P. teleius* ? (fig. 2). A ceux-ci, on peut également ajouter *Lycaena dispar* (Haworth, 1802) [53979] et *Gentiana pneumonanthe* (un jour, on pourra peut-être y observer les deux *Phengaris* !). Et tout près de là, l'unique observation sarthoise de *Boloria selene* (Denis & Schiffermüller, 1775) [219817] du XXI^e siècle. Il s'agit l'un layon entretenu par gyrobroyage par une société de chasse (pour avoir une ligne de tir) dans un grand massif boisé concerné par la ZNIEFF de type I n°52001153 « Lande entre les Guiliardières et le Gué de l'Aune ». Et, effectivement, quand on compare notre site aux photos aériennes prises entre 1950 et 1965, on peut s'apercevoir que les milieux ouverts (landes et prairies) s'étendaient à perte de vue. Victimes de forts enrésinements depuis, ceux-ci se sont réduits à peau de chagrin.

Mais pour en revenir au biotope, on retrouve notre duo dans une lande à molinie où celle-ci est largement majoritaire par rapport aux autres espèces floristiques mais où localement les pieds de Grande Sanguisorbe peuvent être abondants. La station de nos papillons inféodés à la Grande Sanguisorbe est donc menacée par la petitesse des biotopes favorables. Ainsi, un projet de sauvegarde est en réflexion pour maintenir la population existante mais surtout restaurer des landes et prairies humides en espérant se voir développer suffisamment de



Fig. 6 : *Phengaris teleius*, Pontvallain (Sarthe), 2-VII-2019. © M. BANASIAK.

pieds de Grande Sanguisorbe pour que les stations soient viables (sans parler de la présence de la fourmi hôte).

Les projets de sauvegarde de l'habitat à azuré et tordeuse de la sanguisorbe de Pontvallain

Cette découverte nous oblige à protéger ce site connu de longue date par les naturalistes pour accueillir déjà une faune et une flore patrimoniale singulière en Sarthe. Ce grand massif forestier ne concerne que quelques propriétaires forestiers (gravitant autour de

différentes sociétés de chasse). Ainsi, ce nombre restreint de propriétaires peut être une chance pour la préservation des stations de Grande Sanguisorbe (si tant est qu'on puisse à la fois préserver l'activité cynégétique et sylvicole). Des prises de contact ont été réalisées, une convention de gestion est en cours de rédaction. Et nous l'espérons, une gestion sur le long terme pour cette incroyable découverte pour le grand ouest.

Remerciements

Nous tenons à remercier Alain Cama pour ses commentaires initiaux sur l'intérêt de la découverte d'*E. sanguisorbana* dans la Sarthe. Après avoir été directement l'« inventeur » de *P. teleius* en Indre- et-Loire, il a ainsi indirectement été à l'origine de celle de cette espèce en Sarthe par ses encouragements à en savoir un peu plus sur la tordeuse.

Merci également à Bruno Lambert pour les renseignements fournis sur les populations de l'Azuré de la Sanguisorbe en Anjou, les plus proches géographiquement de celle de Pontvallain.

Addendum

Les informations recueillies peu avant bouclage de ce numéro semblent indiquer que malgré plusieurs tentatives de suivi du biotope tout au long du mois de juillet 2020, aucun imago de *P. teleius* n'a pu y être observé. « Mauvaise année » comme pour nombre de rhopalocères ? Toujours est-il que cela confirme la grande fragilité de cette population sarthoise de l'azuré de la sanguisorbe.



Fig. 7 : vue de l'habitat à *Sanguisorba officinalis* hébergeant *Eupoecilia sanguisorbana* et *Phengaris alcon* à Pontvallain (Sarthe), 16-VIII-2018. © M. BANASIAK.

Bibliographie

Cama (A.), 1988. – Une espèce ignorée jusqu'à ce jour en Indre-et-Loire : *Maculinea teleius* Bergstrasser 1779 (Lepidoptera, Lycaenidae). *Bulletin de l'Entomologie Tourangelle*, Tours, **9** (2) : 13-14.

Guyonnet (A.), Montenot (J.-P.), Stoecklin (M.) & West (H.), 2020. – Premier complément au Nouveau catalogue des lépidoptères de Charente-Maritime (Lepidoptera). *Oreina*, Thoury-Férottes, **49** : 32.

Lambert (B.), 1985. – *Maculinea teleius* Bergstrasser, espèce à rechercher dans le Maine-et-Loire. *Bulletin Entomologique Anjou-Touraine*, **2** (2) : 36.

Le Marchand (S.), 1945. – *Euxanthia sanguisorbana* H.-S. (Microlepe - Phalonidae), espèce nouvelle pour la faune française. *Revue française de Lépidoptérologie*, Paris, **10** (10) : 157-158.

Le Marchand (S.), 1950. – Captures intéressantes. *Revue française de Lépidoptérologie*, Paris, **12** (10) : 334-335.

Lhomme (L.), 1935-1946. – Microlépidoptères. In : Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique, **2** (1) : 488 p. Léon Lhomme édit., Le Carriol, par Douelle (Lot).

Lhonoré (J.), 1998. – Biologie, écologie et répartition de quatre espèces de Lépidoptères Rhopalocères protégés (Lycaenidae, Satyridae) dans l'ouest de la France. *Rapport d'études de l'OPIE*, **2** : 108 p. Guyancourt.

Réal (P.), 1981. – *Eupoecilia sanguisorbana* H.-S. dans la chaîne jurassienne (Lepidoptera Cochylidae). *Alexanor*, Paris, **12** (2) : 61-62.

Réal (P.), 1985. – Un peu de nouveau sur *Eupoecilia sanguisorbana* (H.-S.) (Lep. Tortricidae). *Entomologica gallica*, Paris, **1** (4) : 268.

Réal (P.), 1991. – Nouvelles captures de deux tordeuses peu connues dans le Jura (Lep. Tortricidae) *Eupoecilia sanguisorbana* (Herrich-Schäffer) et *Apotomis inundana* (Denis & Schiffmüller). *Entomologica gallica*, Paris, **2** (4) : 186.

Sites internet consultés

Obs'Indre : obsindre.fr

...professional entomology...

>entomologie
>mikroskopie
>equipment
>outdoor
>buch

bioform^{de} entomology & equipment

entoLED^{de} entomology & equipment

Nos lampes UV à large bande, **entoLED²** et **entoLEDmini**, sont les solutions high tech pour le piégeage lumineux, dans toutes les situations!

dr. jürgen schmidl e.k.
am kressenstein 48
D-90427 nürnberg-kraftshof

tel +49 (0) 911 / 93 85 - 778
fax +49 (0) 911 / 93 85 - 774

info@bioform.de
www.bioform.de

Vous souhaitez compléter votre série des numéros du magazine et acquérir les anciens ?

Profitez du tarif préférentiel des 5 premières années (de 2008 à 2012 soit les 20 premiers numéros) : 15 € l'an (4 numéros) + 3 € de port par année. Autres tarifs : de 2013 à 2017 : 25 € l'an + 5 € de port par année ; 2018 et 2019 : 35 € + 5 € de port par année ; 2020 : 45 €.

Passez commande dès maintenant ! Envoyez votre courrier avec un chèque libellé à l'ordre d'oreina ; expédiez à oreina, 29, rue de Flagy 77940 Thoury-Férottes

